



Sale temps pour les grenouilles !

Daniel a 14 ans, mais il ne sait ni lire ni écrire. Il est la cible de tous les autres enfants qui l'appellent « la Grenouille », car il dessine sans cesse des grenouilles. Un seul garçon s'est pris d'amitié pour lui, Tom, que Daniel appelle « l'Amerloque » à cause de son prénom. Tom raconte...

On jouait tous à la balle au camp. Sauf la Grenouille qui nous regardait de son poste d'observation habituel, sous le préau. Il se tient là comme pour se protéger des autres qui, en général, l'ignorent. Mais quelquefois, ils se mettent à l'embêter, histoire de se ficher un peu de lui. Généralement, c'est Guignard qui donne le signal de départ. Oh, ce n'est jamais bien méchant. Le problème, c'est que la Grenouille réagit au quart de tour.

Guignard était en possession de la balle et l'a lancée de toutes ses forces sur le petit Mérignac qui est agile comme un ouistiti. Naturellement, il l'a esquivée¹ et le ballon a heurté la Grenouille en pleine figure. Il a dû avoir drôlement mal. Sans un mot, il s'est levé et a donné un grand coup de pied dans la balle. Elle est allée se perdre au loin, dans la rue. Guignard a pris la mouche :

– Purée ! Mon ballon ! Va rechercher mon ballon, fada !

« Fada », ici, ça veut dire fou. La Grenouille ne supporte pas qu'on l'appelle ainsi.

– Non, je ne suis pas fada ! Noooooon !

Il a foncé sur Guignard. Le hic, c'est que lorsqu'il est énervé, ses gestes sont très maladroits. Guignard le savait parfaitement et il en profitait. Il s'est mis à danser autour de la Grenouille en jacassant :

– Hé le fada, hé le fada !

1. P'a esquivée :
a fait un mouvement
pour l'éviter.

2. **P'a saisi au collet :**
l'a attrapé violemment
par le cou.

3. **paradait :** faisait
le fier.

La rage de la Grenouille était montée d'un cran et il donnait de grands coups de poing qui se perdaient dans le vide. Un cercle de curieux s'est formé autour d'eux. Les encouragements étaient pour Guignard qui tournait de plus belle, narguant un peu plus la Grenouille.

Malheureusement, il a trébuché et s'est étalé de tout son long sur le bitume. La Grenouille l'a saisi au collet² et s'est mis à serrer, serrer. L'autre paradait³ moins. Il est devenu tout blanc. Du coup, un drôle de silence s'est installé. J'ai essayé de m'interposer, tentant de faire lâcher prise à la Grenouille.

– Arrête, la Grenouille ! Arrête !

Pas moyen. Il ne m'entendait même pas. Mérignac et Tic-Tac sont venus à la rescousse sans plus de résultats. Heureusement, monsieur Cabrol est arrivé et les a séparés. [...]

La Grenouille n'est pas revenu en classe l'après-midi ni les jours suivants. [...]



Un matin, Tom aperçoit Daniel qui se sauve à toutes jambes en le voyant.

Pourquoi la Grenouille n'était-il pas revenu en classe ? Il n'était pas malade puisqu'il courait comme un lapin. Alors ?

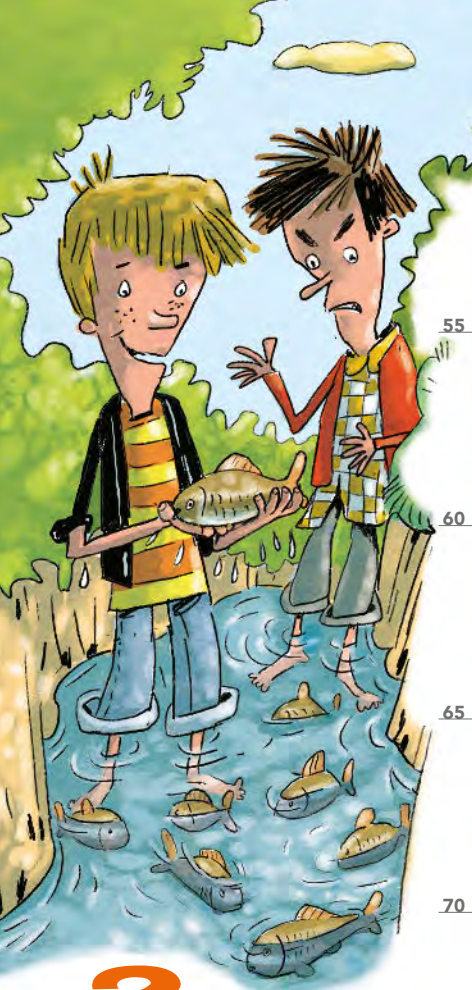
L'après-midi, je suis allé jusqu'au ruisseau qui passe au-dessus de la ferme, histoire d'y construire un barrage. Il était déjà presque à sec. Quelques cailloux, des branches et de l'argile, j'avais presque terminé mon chef-d'œuvre quand un craquement derrière moi m'a fait sursauter. Je me suis retrouvé sur les fesses, mon cœur dans les baskets. La silhouette de la Grenouille se découpait au-dessus de moi.

Soulagement.

– Ah, c'est toi ! Tu pourrais prévenir quand même. Tu m'as foutu une sacrée trouille. Et pourquoi tu t'es enfui ce matin ? Où est-ce que tu t'es planqué ?

La Grenouille n'a pas émis le moindre commentaire et il a repris son habituel dandinement d'un pied sur l'autre. Puis subitement, il a souri :

– Viens, l'Amerloque. Je vais te montrer.



Je pensais qu'il allait me dévoiler sa cachette. Absolument pas. Nous avons longé le ruisseau sur environ deux cents mètres, parmi les ronces et les épines. Il s'est arrêté devant un trou d'eau.

– Regarde, l'Amerloque.

Je me suis penché. D'abord je n'ai rien vu et puis je les ai découverts : une bonne dizaine de gros poissons qui semblaient dormir sur un lit de sable blanc. Super ! J'ai retroussé mes manches et j'ai plongé les deux mains. Panique au fond, mais j'ai quand même réussi à en attraper un. Très fier, je l'ai tendu à la Grenouille.

– Noooooon ! a-t-il crié.

Il me l'a arraché des mains et l'a rejeté dans l'eau.

– Pas leur faire du mal, l'Amerloque. Laisse-les tranquilles ! C'est juste pour regarder.

J'étais sidéré. Mais d'un côté je ne lui donnais pas tort. Un poisson, c'est quand même plus joli au fond d'un ruisseau qu'au bord d'une assiette, non ?

– Quand est-ce que tu reviens à l'école ? lui ai-je demandé, penché sur l'eau.

Rien, rien et rien. Il avait disparu, comme ça, en deux secondes. Ce n'était pas une grenouille, plutôt un courant d'air...

Gilles Fresse, *Sale temps pour les grenouilles !* © Nathan.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui sont les deux personnages principaux de ce récit ? Relève les différentes façons de les nommer. Explique leur surnom.
- 2 Quels sont les lieux où se déroule ce récit ?
- 3 Quelles sont les principales étapes de ce récit ?
- 4 Comment Tom intervient-il dans la bagarre ?
- 5 Que penses-tu de l'attitude de chaque personnage pendant cette bagarre ? Qu'aurais-tu fait à la place de Tom ?
- 6 Quelle preuve d'amitié la Grenouille donne-t-il à Tom dans la seconde partie du texte (ligne 37 jusqu'à la fin) ?
- 7 Relève les passages qui décrivent le caractère de la Grenouille. Est-il bavard ?
- 8 Qu'est-ce qu'un ami pour toi ?



J'écris le scénario d'un récit d'amitié

- Il t'est sûrement arrivé de te confier à un ami ou à une amie ou d'être toi-même son confident. Choisis une situation dont tu te souviens ou imagine une situation.
- Décris où et quand cela s'est passé.
- Présente les deux personnages : ton ami(e) et toi-même.
- Écris le scénario de ton récit d'amitié en précisant les différentes étapes, mais sans les développer.

Je situe les personnages et l'action

Présenter les personnages

- Lis ce nouveau passage de *Sale temps pour les grenouilles* !

Daniel, c'est la Grenouille. [...] Il allait sur ses quatorze ans mais il ne savait pas encore lire. Il ne reconnaissait que quelques lettres. Et encore pas toujours les mêmes. J'avais du pain sur la planche.

Au début, pas moyen de lui faire décrocher le moindre mot. Il fixait son livre et m'ignorait. Et puis petit à petit, il a commencé à parler. Mais seulement pendant la classe car en dehors de l'école, il ne me manifestait pas la moindre attention, se contentant de ricaner de temps à autre : – Hi, hi, hi, l'Amerloque !

G. Fresse © Nathan.

- Relève tout ce que tu apprends à propos de la Grenouille.
- Cette présentation te semble-t-elle suffisante ? Que met-elle le plus en évidence ? Pourquoi ?



Pour présenter un personnage dans un récit, on indique son nom, on décrit son physique et les aspects les plus marquants de sa personnalité : son caractère, ses habitudes... On précise aussi les relations qui existent entre ce personnage et les autres personnages du récit.

Je m'exerce

- Lis ce texte et relève les groupes de mots qui décrivent l'institutrice. Quelle impression générale se dégage de cette présentation ?

L'institutrice s'appelait Mlle Candy et devait être âgée d'environ vingt-trois ou vingt-quatre ans. Elle avait un ravissant visage ovale et pâle de madone avec des yeux bleus et une chevelure châtain clair. [...] Mlle Jennifer Candy était une personne douce et discrète qui n'élevait jamais la voix, que l'on voyait rarement sourire, mais qui possédait le don exceptionnel de se faire adorer de tous les enfants qui lui étaient confiés.

Roald Dahl, *Matilda*, traduit par Henri Robillot, © Roald Dahl Nominee Ltd., 1988 © Gallimard.

Indiquer le lieu et le moment de l'action

- Lis ces débuts de chapitres de *Sale temps pour les grenouilles* !

1. Rivesacq-le-Grand, tu parles ! Rivesacq-la-Galère, oui. Ce n'était pas un village, seulement quelques maisons qui avaient poussé sur un tas de cailloux.

2. Nous habitons une maison à deux kilomètres du village. On y accédait par un chemin de pierres aussi pointues que le nez de monsieur Martinet, mon ancien instituteur.

3. La suite des événements [...] s'est déroulée le premier jour des vacances.

G. Fresse © Nathan.

- Quels types d'informations trouves-tu dans ces extraits ?
- À ton avis, pourquoi ces informations figurent-elles en début de chapitre ?



Souvent, pour commencer un récit, on indique où l'action se situe et quand elle se passe. Cela permet au lecteur de se représenter le contexte.

Je m'exerce

- Complète ce texte avec des indications de lieu de ton choix.

Exemple : Cawdour Road tournait doucement vers la gauche / en direction du square...

Cawdour Road tournait doucement ... et le numéro 25 était Le réverbère le plus proche était à ... , mais on pouvait encore discerner facilement le numéro 25, un pavillon avec un jardin de taille moyenne ... , comme toutes les autres maisons de la rue. La porte d'entrée était vitrée et il y avait de la lumière

R. Jeffries, *Les horloges de la nuit*
© Pocket Jeunesse.



Mon meilleur ami

À cause des déménagements successifs de sa famille, Paul n'arrive pas à trouver celui qui pourra devenir son meilleur ami.

À mon âge, papa avait déjà son meilleur ami depuis bien longtemps. Je finissais par craindre d'être trop minable pour avoir un meilleur ami en vrai.

C'est pour ça qu'à cette époque-là je me suis fabriqué un meilleur ami imaginaire.

Je disais qu'il habitait chez le dentiste, mais la nuit seulement, quand le cabinet dentaire était fermé, naturellement. J'imaginai que le dentiste l'ignorait complètement, mais, la nuit, mon meilleur ami – qui était un fugitif – venait se réfugier là pour qu'on lui fiche la paix. Moi seul le savais puisque j'étais son meilleur ami.

Comment j'avais fait sa connaissance ?

Voilà. Une fois, je m'étais réveillé en pleine nuit à cause d'un cauchemar affreux où on me forçait à avaler plein de pizzas et j'avais entendu un drôle de bruit qui venait d'à côté, là où il n'y avait personne naturellement, puisque personne n'aurait l'idée d'aller se faire arracher des dents en pleine nuit. Au début, ça m'avait flanqué la trouille, j'avais failli appeler maman, mais elle se serait fâchée en me traitant de gros peureux et d'enquiquineur parce que je l'avais réveillée pour des clopinettes alors qu'elle était crevée après sa journée de boulot à l'hôpital.

Alors je n'ai appelé personne et j'ai continué de tendre l'oreille. De fait, je n'ai plus rien entendu. C'est ça qui m'a fait penser que le type dans le cabinet dentaire, pour être aussi discret, devait être sûrement LE FUGITIF !

25 J'ai un peu hésité, puis je me suis dit qu'il fallait qu'il sache qu'il avait un ami dans l'appartement d'à côté, quelqu'un sur qui il pouvait compter, déjà presque un meilleur ami. J'ai fait un discret « toc toc toc » dans le mur. Il n'a pas répondu. C'était le roi de la discrétion. À force qu'il ne me réponde pas, je me suis rendormi.

30 Mais le lendemain, j'ai repensé à lui. Et le soir, quand tout le monde a été endormi, j'ai encore frappé, tout doucement, à la cloison contre mon lit, celle qui nous séparait du cabinet dentaire. Et j'ai à nouveau entendu un peu de bruit, pas grand-chose, comme une sorte de souffle.

J'ai pensé qu'il avait peut-être peur, alors j'ai chuchoté :

35 – Je ne dirai rien, tu peux compter sur moi...

Il n'a pas répondu.

J'ai fait un peu de morse sur le mur : toc toc toc, TOC TOC TOC, toc toc toc, ça voulait dire SOS.

J'ai dressé l'oreille, mais je n'ai presque rien entendu, juste le bruit
40 d'une respiration... C'était peut-être la mienne... Mais j'ai décidé qu'il était là, de l'autre côté, invisible mais là. [...] Puisque je ne le voyais pas, j'en ai profité pour l'imaginer exactement comme je le souhaitais : un grand, parce que moi, je ne suis pas très grand, costaud, qui fait du judo ET du karaté. [...] J'ai imaginé qu'il avait un grand chien blanc
45 à longs poils, parce que depuis quelque temps, j'en croisais un, parfois, qui trottait tout seul sur le trottoir, sa laisse dans la gueule, qui attendait que le feu soit rouge pour traverser, et qui avait l'air de n'avoir pas de temps à perdre, à flâner ou à pisser le long des arbres. Je trouvais ce chien magnifique et mystérieux, puisque je ne lui avais jamais vu
50 de maître. [...]



Dans ma tête, j'inventais les conversations qu'on avait tous les deux.

« Ça va ? »

– Ça va. Dehors, c'est libre. Je n'ai vu personne de planqué. On pourrait sortir faire du roller ?

55 – Impossible, si on me reconnaît, je suis foutu.

– Mais qu'est-ce que tu as fait pour être recherché à ce point par toutes les polices de France et même par le FBI¹ ?

– J'ai fichu le feu à l'école et j'ai jeté la maîtresse au milieu ! »

1. FBI : nom de l'organisme de police qui enquête sur l'ensemble du territoire des États-Unis.



60 J'inventais cela parce qu'on avait déménagé en plein milieu de l'année et que j'avais beaucoup de mal avec ma nouvelle institutrice qui me tirait les oreilles chaque fois qu'elle le pouvait et me criait dessus dès que je pensais à autre chose qu'à ce qui se passait dans la classe.

« Pourquoi tu as fait ça ? demandai-je au Fugitif.

– Parce que.

65 – Parce que quoi ?

– Parce que je m'embêtais. Je n'avais pas de meilleur ami dans cette école et tout le monde m'agressait tout le temps.

– Mais tu es fort pourtant, les autres devaient te respecter ! Pas comme moi, avec mon gabarit de fourmi et mes biceps numéro zéro !

70 – Ils avaient peur de moi, mais ils ne me respectaient pas du tout, ils me traitaient derrière mon dos, et la maîtresse me traitait devant tout le monde.

– Moi aussi, elle me traite, et je ne flanque pas le feu à l'école ! »

75 Tout de même, je ne pouvais pas devenir le meilleur ami d'un assassin, alors j'ai décidé qu'il avait voulu mettre le feu à l'école et jeter la maîtresse au milieu, mais qu'il ne l'avait pas fait, juste il avait piqué tous les cahiers de contrôles, il les avait tous déchirés et jetés dans les toilettes. Ils avaient fait tellement de contrôles, que ça avait bouché les toilettes. La maîtresse, folle de rage, avait appelé la police, et la police 80 avait fait signe au FBI, pour plus de sécurité, parce qu'un gamin qui avait fait ça était capable de tout !

Voilà à quoi je pensais, le soir, dans mon lit. Et pendant quelques semaines, j'étais pressé d'aller me coucher pour imaginer toutes les aventures que j'aurais avec mon ami imaginaire.

Jo Hoestlandt, *Mon meilleur ami* © Casterman.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Qui est le narrateur ?
Qui est son meilleur ami ?
- 2 Comment le narrateur communique-t-il avec son ami ? Quand et pourquoi ?
- 3 Qu'est-ce qu'un « SOS » (ligne 38) ?
Pourquoi Paul lance-t-il un SOS ?
- 4 Comment Paul imagine-t-il cet ami ?
Retrouve le passage correspondant.
- 5 Relève tout ce qui donne l'impression que cet ami existe vraiment.
- 6 Paul a-t-il confiance en lui-même ?
Justifie ta réponse en t'aidant du texte.
- 7 Quel titre te semble correspondre précisément à cet extrait ?
Explique pourquoi.
 - a. Une singulière amitié.
 - b. La solitude.
 - c. Aventures imaginaires.
- 8 Avec un camarade, entraîne-toi à lire à haute voix le dialogue de la ligne 63 à la ligne 73 avec le ton et la voix qui conviennent aux personnages.



Je lis en réseau

1 Un poème

Lettre à un ami

Il neige mon ami
sur la banquise de mon cœur

Il grêle mon ami
sur le gel de mes douleurs

Il pleut mon ami
sur la mare de mes soucis

Quand donc seras-tu là
pour repeindre ma nuit ?

Béatrice Libert, *Lettre à un ami*,
dans Jacques Charpentreau,
L'amitié des poètes © Le Livre
de Poche Jeunesse, 1995.



2 D'autres récits d'amitié



Lorsque Max rallume la lumière, il y a un énorme lion au pied de son lit. C'est le début d'une grande amitié, mais aussi de bien des ennuis : ce n'est pas facile de cacher un lion à toute sa famille !

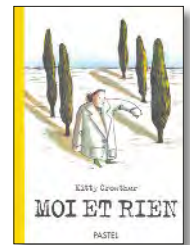
Bjarne Reuter,
Oscar, à la vie, à la mort,
Le Livre de Poche Jeunesse.



Astrid Lindgren,
Ronya, fille de brigand,
Le Livre de Poche
Jeunesse.



Catherine Sefton,
Le fantôme et moi,
L'École des loisirs.



Kitty Crowther,
Moi et rien,
Pastel.



Je raconte une histoire d'amitié

- À partir du scénario que tu as écrit (voir p. 14), raconte ton histoire d'amitié à tes camarades.
- Veille à ce que tes camarades repèrent précisément de qui et de quoi tu parles et qu'ils comprennent l'ensemble de ce qui s'est passé.



J'écris un récit d'amitié

- Rédige maintenant ton récit d'amitié.
- Fais parler tes personnages pour rendre ton texte plus vivant.

Je rends mon récit vivant

Faire s'exprimer les personnages

● Lis ce texte.

Et il s'agitait, s'agitait sans arrêt dans son lit qui grinçait. Son jeune frère Sébastien, qui habitait l'étage en dessous dans leur lit superposé, finit par lui demander :

- Pourquoi tu dors pas ?
- Tais-toi. C'est un secret.
- Un secret de quoi ?
- Un secret de grands.
- Mais je suis grand.
- Pas assez.
- Il faut être grand comment ?
- Comme ceux de quinze ans.
- Mais toi, tu n'en as que dix.
- Oui, mais demain, je vaudrai un grand de quinze.

F. Sautereau, *La montre infernale* © Nathan.

a. Pourquoi la conversation entre les deux frères commence-t-elle ?

b. Est-ce que le dialogue apporte des informations sur ce qui va se passer par la suite ? Si oui, lesquelles ?



Pour rendre un récit vivant, on peut faire parler les personnages. Le dialogue permet de tisser les liens entre les personnages, de faire progresser le récit, de faire rebondir l'action.

➔ Je m'exerce

● Lis ce texte et insère ces paroles de personnages pour le rendre plus vivant.

« J'en ai marre de tout inventer. »

« Tu n'as pas l'air de te rendre compte, mais si je voulais, je pourrais te dénoncer... »

– Tu dénoncerais ton meilleur ami ? »

Peu à peu, je me suis mis à en avoir assez de devoir tout inventer. Je le lui ai dit. Il aurait eu l'air triste, j'aurais hésité, mais il a fait le fanfaron, et ça m'a énervé. Je l'ai menacé.

D'après J. Hoestlandt, *Mon meilleur ami* © Casterman.

Choisir un langage qui correspond à chaque personnage

● Relis cet extrait de *Mon meilleur ami*.

– Moi aussi, elle me traite, et je ne flanque pas le feu à l'école !

a. Cet extrait fait-il partie du récit ou des dialogues insérés dans le récit ?

b. Quel personnage parle ?

c. Pourquoi les mots utilisés correspondent-ils à la façon de parler d'un enfant avec un autre enfant ?

d. Trouve d'autres passages du texte où l'auteur prête des paroles familières à ses personnages.



Dans un dialogue, on essaie de trouver un langage qui convient aux personnages qui s'expriment et à la situation dans laquelle ils se trouvent. On veille à utiliser un vocabulaire adéquat pour chacun en fonction du contexte.

➔ Je m'exerce

● Observe ces deux personnages.



a. Invente une situation et écris un court texte dans lequel tu pourras insérer cette réplique extraite de *Sale temps pour les grenouilles !* (ligne 17 page 12).

– Non, je ne suis pas fada !...

b. Fais parler les personnages avec le langage qui leur convient.

Je choisis mes mots

Lorsque l'on raconte une histoire ou que l'on écrit un récit, on utilise des verbes pour exprimer les sensations des personnages : ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent, ce qu'ils sentent...

sentir – distinguer – percevoir – saisir – tâter – apercevoir – renifler – deviner – discerner – humer – entrevoir – palper – guetter – contempler – effleurer – flairer.

- Classe ces verbes dans un tableau selon le sens auquel ils se rapportent : *la vue / l'ouïe / l'odorat / le toucher*.
- Cherche des adjectifs qui se rapportent à chacun de ces sens.

Exemple : Pour la vue, tu pourrais employer :
sombre – clair – obscur – noir – brillant...

- Emploie ensuite les verbes que tu as classés et les adjectifs que tu as trouvés dans des phrases.



J'améliore le contenu et la forme de mon texte



Un texte est rarement parfait dès la première version.

Améliorer un texte, c'est :

- améliorer **le contenu** du récit et le vocabulaire employé ;
- améliorer **la forme** en respectant les règles de la grammaire, de l'orthographe et de la conjugaison.

Il peut arriver que tu ne sois pas certain(e) de l'orthographe d'un mot. Dans ce cas, **souligne le mot au crayon**. Une fois ton texte terminé, cherche l'orthographe des mots que tu as soulignés dans un dictionnaire.

Unités 1, p. 127, p. 149, p. 171, p. 199
À quoi sert la grammaire ? / l'orthographe ? / la conjugaison ? / le vocabulaire ?

Je relis et je réécis

Reprends ton récit d'amitié (voir p. 19).

- Fais-le lire à un ou à deux de tes camarades. Comment réagissent-ils ? Ont-ils compris ce qui s'est passé ? Ont-ils été intéressés ?
- Améliore ton texte en utilisant des termes précis, comme ceux de la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise **la grille de réécriture** suivante.

1	J'ai écrit un récit d'amitié entre deux personnes.
2	J'ai présenté les personnages en indiquant leurs noms et en décrivant leur physique et les aspects les plus marquants de leur personnalité : leur caractère, leurs habitudes...
3	J'ai précisé où et quand se déroule le récit afin de situer le contexte.
4	J'ai fait parler mes personnages pour rendre mon récit vivant.
5	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.